

RECHERCHE FÉMINISTE

Du téléphone arabe au samizdat

Paradoxal : on n'a jamais vu une telle multiplication de journaux, bulletins de liaison, magazines spécialisés et surtout de revues théoriques féministes.¹ Pourtant, la recherche féministe reste encore largement méconnue au Québec et certain-e-s parlent même d'essoufflement, voire de mort du féminisme.

Il faut sans doute être un peu myope pour ne pas constater qu'en termes d'infrastructure² et de radicalisation,³ le féminisme québécois est actuellement l'un des plus dynamiques. Il faut aussi être un peu dur-e d'oreille pour ne pas entendre les critiques virulentes et les ruptures profondes opérées par les chercheuses féministes françaises, anglaises et surtout américaines, face aux discours masculinistes libéraux et marxistes.

Jeux de piste

Disons brièvement qu'au cours des dernières années, on a d'abord découvert, raconté puis mesuré sous tous les angles les manifestations de l'oppression des femmes – travail loin d'être terminé. D'autres chercheurs se sont intéressés aux problèmes d'identité et de culture, à travers la création ou le travail théorique. D'autres, davantage liées aux luttes féministes, ont tenté d'en faire des analyses étoffées. D'autres enfin, issues ou proches des «gauches», ont essayé d'intégrer les femmes à l'analyse marxiste ou de conjuguer féminisme et socialisme.

Actuellement, les chercheuses commencent à analyser davantage la place des femmes dans les différents champs (anthropologie, sociologie, économie, etc.), ainsi que les mécanismes d'occultation des rapports de sexe dans ces différentes disciplines.⁴ Inspirée entre autres des pratiques féministes d'auto-conscience, cette démarche bouleverse le découpage et les prémisses traditionnels des disciplines – bref, amorce une véritable critique épistémologique, d'un point de vue féministe.⁵

Il ne s'agit plus seulement de comprendre comment la société a rendu les femmes souvent invisibles et/ou muettes, mais bien d'analyser la société à partir de notre position, tout en développant pour l'appréhender de nouveaux termes et outils conceptuels.

Quelques-uns de ces nouveaux outils : le concept d'appropriation des femmes de Colette Guillaumin et celui d'articulation des rapports de classes et de sexes développé entre autres par Monique Haicault et Danièle Combes ; s'y ajoutent les réflexions de Mary O'Brien sur la politique de la reproduction, celles d'Adrienne Rich sur la contrainte à l'hétérosexualité et celles de Catharine Mac Kinnon, selon qui la sexualité est au féminisme ce que le travail

est au marxisme.⁶ Ajoutons que malgré leur rigueur, ces textes théoriques sont rarement «drabes» et rébarbatifs comme tant d'essais académiques ; au contraire, ils sont généralement concrets, vivants et souvent rieurs et acides, ce qui les rend relativement accessibles. Une fois qu'on les a trouvés...

Liliane et l'Odysée ou : à la recherche de la recherche

Une fois qu'au hasard d'un article, ou par les merveilles du téléphone arabe, on connaît le sommaire de telle revue, le plus compliqué reste à faire : la trouver !

Sauf pour celles qui se paient des pèlerinages à Toronto, New York ou Boston, pour faire le plein des nouveautés, ou qui ont les moyens de s'abonner à quelques revues, l'accès à la «fine fleur» de la réflexion théorique féministe passe essentiellement par les photocopies pirates échangées et passées sous le manteau, à la manière des «samizdat» soviétiques.

Le puzzle des explications ? D'abord la majorité de ces revues sont de langue anglaise.

Quelques noms et adresses

Women's Studies Abstract, Rush Publishing Cie, P.O. Box 1, Rush, 14543, USA. (Intéressant surtout pour des centres de documentation et des bibliothèques.)

Feminist Periodicals, Women's Studies Librarian at Large, Uni. of Wisconsin System, 112a Memorial Library, 728 State St., Madison, Wisconsin 53706, USA.

The Women's Review of Books, Wellesley Center for Research on Women, Wellesley, MA 02181, USA (15\$ US par an).

Bulletin du CRIF (centre de recherche et d'information féministe), trimestriel, 1, rue des Fossés Saint-Jacques, 75005 Paris, France.

Documentation sur la recherche féministe, trimestriel, Dept. of Sociology, OISE Institute, 252 Bloor St. West, Toronto, Ontario M5S 1V6 (15\$ par an).

Signs, The University of Chicago Press – Journals Division, P.O. Box 37005, Chicago, Illinois, 60637 (20\$ par an).

Nouvelles Questions féministes, trimestriel, 34, passage du Ponceau, 75002 Paris (4 numéros : 220 francs).

Sauf exception, leur diffusion à Montréal (encore plus ailleurs au Québec) est mal assurée.⁷ De plus, leur tirage demeurant limité, leur coût est prohibitif pour la pauvreté chronique des femmes. Il y a bien certaines librairies, quelques centres de documentation féministes et des bibliothèques universitaires qui sont abonnées. Mais souvent leurs collections sont fort incomplètes, éparpillées ou pillées comme à l'UQAM, ou bien les horaires sont impossibles, hachurés à quelques heures par jour (Institut Simone-de-Beauvoir) ou fonctionnarisés de 9 h à 5 h (CSF et Relais Femme). Cela repose l'urgence de se doter, à Montréal, d'un véritable centre de recherche et de documentation féministe où seraient regroupés, comme au CSF à Québec, les livres et publications gouvernementales ainsi que les revues et magazines féministes et les dossiers de presse.⁸

Il y a d'autres explications : au Québec, il est rare que la presse féminine, les magazines d'information féministes et les femmes journalistes assurent le relais entre ces recherches et un public plus large, soit en s'y abreuvant, soit en en vulgarisant certains thèmes ou en en publiant des critiques. À croire que le même vent d'anti-intellectualisme souffle partout. Cela dit, sauf au Québec et dans les pays anglophones (É.-U., Canada, Angleterre), bon nombre de magazines d'information féministes ont disparu en France (**Histoires d'elles**, **Femmes en mouvement**, etc.) et en Italie (**Effe**, **Quotidiano Donna**), ce qui rend la diffusion des recherches plus difficile encore.

Il y a donc des problèmes «d'infrastructure» à régler pour rendre la recherche féministe plus accessible aux Québécoises, mais déjà les plus intéressées n'ont qu'à tendre la main... vers le Sud.

Pour repérer les revues

Pour avoir une idée de la richesse des textes féministes (et sur les femmes) publiés aux États-Unis, dans les revues féministes, universitaires ou progressistes, on peut d'abord consulter le **Women's Studies Abstract**, index trimestriel américain où sont répertoriés la plupart des écrits relatifs aux femmes. À cela s'ajoute le **Feminist Periodicals**, avec sa liste détaillée des périodiques féministes. Depuis l'automne, on trouve aussi **The Women's**

Review of Books, de facture semblable au **New York Times Review of Books**, qui publie des critiques élaborées des principales publications féministes.

Du côté français, on peut s'abonner au **Bulletin du CRIF**, qui propose, tous les trois mois, un compte rendu succinct des recherches féministes en France, accompagné de brèves critiques des publications et des sommaires des revues françaises et étrangères.

Pour le Canada, on peut consulter avec

profit **Documentation sur la recherche féministe**, un trimestriel faisant état des principales recherches en cours. Enfin, le Centre de documentation du CSF à Québec publie régulièrement la table des matières de l'ensemble de ses acquisitions, ce qui est un outil fabuleux pour suivre l'état des recherches.

Faute d'espace, ne signalons pour l'instant que deux des meilleures publications actuelles : **Signs, Journal of Women in Culture and Society**, un trimestriel féministe publié par The University of Chicago Press et **Nouvelles**

Questions féministes, revue théorique française qui publie trois numéros par an. Les deux sont facilement disponibles à Montréal⁹ et vous y trouverez (surtout dans **Signs**) de nombreuses critiques de livres ainsi que diverses informations sur le mouvement, la recherche et les publications.

Ah ! Lire au creux d'un fauteuil, avec de la bonne musique, des textes qui nous habitent et nous emportent !!!



LOUISE VANDELAC

1/ Nous employons ici le terme féministe, toutes tendances confondues, mais il y a un certain nombre de revues lesbiennes qui se démarquent des revues féministes.

2/ Il y a actuellement au Québec plus de 65 maisons de femmes, une soixantaine pour femmes victimes de viol et de violence, cinq centres de santé, des dizaines de cours universitaires sur les femmes, etc.

3/ Les dernières positions de l'AFEAS sur le travail domestique (congrès d'août 1983) ou celles du CSF, qui est passé de la problématique des rôles sexuels à celle des femmes dans l'économie, en sont des indices.

4/ Voir entre autres **Men's Studies Modified, The Impact of Feminism on the Academic Disciplines**, Pergamon Press, New York, 1981.

5/ Voir entre autres **Breaking Out, Feminist consciousness and feminist research**, de Liz Stanley et Sue Wise, Londres et Boston, Routledge and Keagan Paul, 1983.

6/ Guillaumin : voir **Questions féministes**, nos 2 et 3, 1978. Combes et Haicault : **Congrès mondial de sociologie** (à paraître sous peu). O'Brien : **The Politics of Reproduction**, Women's Press, Toronto, 1981. Rich : **Nouvelles Questions féministes**, n° mars 1981. MacKinnon : **Signs**, vol. 3 et 4, 1983.

7/ Entre autres la librairie Androgyne, 3462, boul. Saint-Laurent, Montréal.

8/ Une petite équipe du GIERF, le Groupe interdisciplinaire de l'enseignement et de la recherche sur les femmes de l'UQAM, analyse actuellement les possibilités d'améliorer, compléter ou regrouper certains services de documentation.

9/ Pour **Nouvelles Questions féministes** : librairies Aube-épine (4050, Saint-André), Gutenberg (3453, rue Saint-Denis), Agence du livre français (1246, rue Saint-Denis) à Montréal. Pour **Signs** : librairie Androgyne.

L'Androgyne

Littérature lesbiennes et féministes

«SHĀDŌW ŌN Ā DĪMĒ»

le tout dernier
microsillon de

★★★★★★ **Ferron** ★★★★★★

Bientôt disponible

842-4765

3642 ST-LAURENT 2^e ÉTAGE MONTRÉAL

Pro-mots femmes

L'équipe de Flammarion St-Denis

fête avec vous
du 1^{er} au 31 mars

20
%

de réduction sur tous
les écrits de femmes*
sur présentation
de ce message.

* à l'exception des manuels scolaires
et des livres déjà soldés.

Librairie Flammarion St-Denis

4380 St-Denis ☎ Mt-Royal 284-3688

(à cette adresse seulement)